

UNIVERSIDADE DE COIMBRA
FACULDADE DE LETRAS



CONIMBRIGA



VOLUME XXXIX – 2000

INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

LEONARD A. CURCHIN
University of Waterloo (Canadá)

*AETATES MORTVORVM: ÉTUDES QUANTITATIVES SUR LES ÂGES
DES DÉFUNTS EN LUSITANIE*
“Conimbriga” XXXIX (2000) p. 275-284

RESUMO: Uma análise quantitativa das inscrições funerárias da Lusitânia romana permite levantar duas questões acerca do significado da menção da idade dos defuntos.

Em primeiro lugar, considera-se a hipótese de R. Sailer e B. Shaw, segundo a qual os epitáfios de menores de dez anos seriam mais numerosos nas regiões em que se registasse uma forte representação de memórias postas pelos pais aos filhos. O Autor mostra que, na Lusitânia, apesar de tais monumentos serem proporcionalmente mais abundantes que em Roma, a proporção de epitáfios a crianças é muito modesta. Os testemunhos lusitanos refutam, pois, essa hipótese.

Analisa-se, depois, a extensão do analfabetismo na Lusitânia, na medida em que, na opinião do Autor, o arredondamento da idade seria disso um sintoma evidente. Ressalta, assim, que a proporção de idades arredondadas - e, por consequência, a extensão do analfabetismo - é bem maior na Lusitânia oriental que nos dois *conventus* atlânticos. Evidencia-se, além disso, o equívoco de R. Duncan-Jones, que, ao estudar o analfabetismo provincial, se não apercebeu de que cada região da Península Ibérica apresenta diferentes índices de arredondamento das idades.

RÉSUMÉ: Des analyses quantitatives de l'épigraphie lusitanienne nous permettent d'aborder deux questions sur la signification des âges enregistrés sur les épitaphes romaines.

D'abord, on met à l'épreuve une hypothèse de R. Sailer et B. Shaw, que les épitaphes de personnes âgées de moins de dix ans seront plus nombreuses dans des régions avec une forte représentation de commémorations faites par des parents à ses enfants. L'auteur montre qu'en Lusi-

tanie, bien que la proportion de commémorations descendantes soit plus haute qu'à Rome, la proportion d'épithaphes infantiles est très modeste. Alors, l'évidence lusitanienne réfute cette hypothèse.

Ensuite, l'auteur examine l'étendue de l'analphabétisme en Lusitanie, dans la mesure où cela se révèle dans l'arrondissement des âges sur les épithaphes. Il ressort que la proportion d'âges arrondis, et d'ici l'étendue de l'analphabétisme, est bien plus forte dans la Lusitanie orientale que dans les deux *conventus* atlantiques. On met en évidence aussi la méprise de R. Duncan-Jones, qui en étudiant l'analphabétisme provinciale n'a pas aperçu que chaque région de la Péninsule Ibérique aurait un différent indice d'arrondissement des âges.

AETATES MORTVORVM: ÉTUDES QUANTITATIVES SUR LES ÂGES DES DÉFUNTS EN LUSITANIE

Dans son ouvrage *Péri makrobion* (“Sur ceux qui ont eu la vie longue”), écrit à l’époque d’Hadrien, Phlegon de Trallès enregistre sept personnes de la Lusitanie qui ont atteint l’âge de cent ans: trois d’*Interannia* deux de *Conimbriga*, un d’*“Apeilokarios”* (*Abelterium*) et un d’*“Aibourobisynesia”* (*IEburobrittium*)^{1 2}. Cet intérêt antique à la durée de la vie se reflète encore dans l’enregistrement de l’âge des défunts sur les épitaphes de la Lusitanie, qui nous apportent non seulement des exemples additionnels de centenaires (voir Table I), mais aussi des données utiles sur toute la série des âges. Bien que ce témoignage ne nous fournisse pas un vrai échantillon démographique - en raison de l’inégalité de la distribution géographique et chronologique des inscriptions, la pénurie d’épitaphes d’enfants, de pauvres et d’esclaves, et l’inexactitude des âges³ - il est néanmoins susceptible d’analyses qui peuvent éveiller l’intérêt des étudiants de l’histoire sociale. Dans cet article, en suivant les méthodes développées par d’autres savants, nous nous servirons des âges sur les inscriptions pour examiner deux aspects de la société lusitanienne: l’importance de la famille nucléaire, et la relation entre l’arrondissement des âges et l’analphabétisme.

¹ Hellénisée par Phlegon en *“Interamnesia”*, ceci doit être le chef-lieu des *Interannienses* (Pline, *Nat. hist.*, 4.118; *CIL*, II, 760 (attestation comme *municipiuni*)\ *HEp.*, 1, 210), dans la région de Viseu.

² F. JACOB Y, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, tome II, Leyde, 1962, p. 1187.

³ Voir C. GARCIA MERINO, *Población y poblamiento en Hispania romana: El conventus cluniensis*, Valladolid, 1975, pp. 10-14.

1. Les âges et la famille nucléaire

Il y a quelques années, R. Saller et B. Shaw ont modifié d'une manière importante le modèle traditionnel de la famille étendue à Rome, en montrant à partir des inscriptions funéraires que la plupart des commémorations traitent de la famille nucléaire (un homme, sa femme et leurs enfants). Parmi la population civile de Rome et de l'Italie, par exemple, entre 72% et 79% des commémorations appartiennent à ce type. Dans les provinces hispaniques, le chiffre est même plus haut, 83%⁴. En dedans de la famille nucléaire, Saller et Shaw ont distingué des commémorations conjugales (entre des époux), descendantes (d'un parent ou des deux parents à son enfant), ascendantes (d'un enfant à son parent) et fraternelles (entre frères et soeurs). Encore selon les calculs de Saller et Shaw, les commémorations descendantes représentent 37% des commémorations nucléaires de sénateurs et de chevaliers, 33% parmi les ordres inférieurs à Rome, et entre 22% et 43% dans les provinces (36% en Hispanie). Des chiffres que nous avons computed pour la Lusitania sont pratiquement les mêmes que Saller et Shaw ont constatés pour la Péninsule Ibérique dans son ensemble: 82% des commémorations funéraires sont de type nucléaire, et parmi ces inscriptions nucléaires, 37% sont des commémorations descendantes⁵.

Un autre indice de l'importance de la famille nucléaire est fourni, selon Saller et Shaw, par les âges des défunts. Ces auteurs ont remarqué que dans des échantillons où il y a une haute proportion de commémorations descendantes, il y a une plus grande tendance à commémorer les enfants de moins de dix ans. Par exemple, parmi les basses classes à Rome, où les commémorations descendantes représentent 33% des exemples de la famille nucléaire, 39% des personnes dont l'âge est connu sont des enfants de moins de dix ans. Par contre, en Narbonnaise, où seulement 24% des commémorations nucléaires sont du type descendant, seulement 23% des âges préservés représentent de tels enfants⁶.

⁴ R. SALLER et B. SHAW, Tombstones and Roman family relations in the Principate: Civilians, soldiers and slaves, *Journal of Roman Studies*, 74, 1984, pp. 147-148.

⁵ L. A. CURCHIN, La famille lusitano-romaine, *Actas de la IV Mesa Redonda de la Lusitania romana (Mérida, 2-4 de marzo de 2000)*, à paraître.

⁶ SALLER et SHAW, art. cit., pp. 137-138.

Alors, en Lusitanie, où les relations descendantes représentent 37% des commémorations nucléaires, on doit anticiper - si l'argument de Saller et Shaw est solide - que 40% ou plus des âges seront inférieurs à dix ans. Mais au contraire, de tels âges ne représentent que 9-10% de l'échantillon lusitanien, dans n'importe quel *conventus* (Table I)⁷. Ce résultat inattendu paraît réfuter la théorie de Saller et Shaw; la tendance prétendue qu'ils ont aperçue à Rome et en Gaule méridionale doit donc être un effet de coïncidence. La situation en Lusitanie pourrait se comparer avec ce que l'on a trouvé dans les cimetières pré-romains dans la plupart du monde celtique, c'est-à-dire que les jeunes enfants sont peu représentés, ce qui pourrait suggérer que de tels enfants étaient vus en tant qu'une catégorie spéciale qui ne recevraient pas les mêmes rites funéraires que les adultes⁸.

Bien sûr, la distribution des âges dans les inscriptions ne nous offre pas de profil de la durée de la vie. L'on a estimé raisonnablement que dans le monde romain, la moitié des enfants sont morts sans achever les dix ans; alors, les indications d'âge dans l'épigraphie funéraire ne représente pas l'état réel de la mortalité antique⁹. En Lusitanie, évidemment, une grande partie des morts infantiles ne sont pas enregistrées sur les inscriptions, soit à cause des frais d'une pierre tombale, soit à cause d'une croyance qu'une épitaphe n'est pas nécessaire pour ce qui n'est pas arrivé à l'état adulte. Exceptionnellement, certes, il y avait des monuments plus chers - par exemple, la grande *cupa* en mar-

⁷ Pour des raisons que l'on a discutées ailleurs (J. FRANCISCO MARTIN, *Cuestiones en tomo al limite occidental de la Bética, Actas del I congreso de historia de Andaluci'a: Fuentes y metodologi'a, Andaluci'a en la Antigüedad*, Cordoue, 1978, pp. 179-185; J. ALARCÃO et autres, Propositions pour un nouveau tracé des limites anciennes de la Lusitanie romaine, *Les villes de Lusitanie romaine: Hiérarchies et territoires*, Paris, 1990, pp. 325-327; J. D'ENCARNAÇÃO, *Epigrafia romana de Moura, Moura na época romana*, Moura, 1990, p. 41) j'ai inclus les *concelhos* de Serpa et Moura dans le *conventus* Pacensis, et les districts de Guarda et Castelo Branco dans le *conventus* Emeritensis. Toutefois il faut signaler que, faute de critères décisifs, les limites de *conventus* ne peuvent être qu'approximatifs.

⁸ T. CHAMPION, *Power, politics and status, The Celtic world*, éd. M. J. GREEN, Londres et New-York, 1995, p. 90.

⁹ S.M. TREGGIARI, *Roman marriage*, Oxford, 1991, p. 398; B. BOY AVAL, *Épigraphie antique et démographie: Problèmes de méthode, Revue du Nord*, 59, 1977, pp. 163-191.

ble de Cogitata, âgée de cinq ans, qui provient probablement des environs de *Myrtilis* - mais la plupart des enfants morts en manquaient¹⁰.

En regardant seulement les commémorations de parents à ses enfants (Table II), nous voyons qu'au *conventus* Emeritensis 52% des âges sont ceux d'enfants (19%) ou de jeune adultes inférieurs à vingt ans (33%). Par contre, 71% des défunts de Pacensis, et 63% de ceux de Scallabitanus, ont vingt ans ou plus. Ces résultats ne veulent pas dire que la durée de la vie était beaucoup plus courte au *conventus* de Mérida. Plutôt ils indiquent une plus forte tendance dans l'Emeritensis à commémorer des petits enfants et des adolescents. D'ailleurs, dans tous les *conventus* il y a un grand nombre de jeunes adultes de moins de trente ans. Des historiens de la famille ont déjà remarqué que, du point de vue des parents, la mort de ces jeunes gens était particulièrement triste, parce qu'en survivant l'enfance ils avaient donné aux parents un faux espoir qu'ils vivraient longtemps ⁿ. Alors il y avait une tendance prononcée à leur faire une commémoration.

2. Les âges et l'analphabétisme

Dans une étude célèbre, R.P Duncan-Jones a montré qu'il se passe souvent que des personnes analphabètes ignorent leur âge exact. L'analphabétisme se révèle donc quand un nombre disproportionné d'âges enregistrés sur des épitaphes sont divisibles par cinq, ce qui indique que de tels âges sont des approximations¹². D'ailleurs, Duncan-Jones a constaté que des âges arrondis se trouvent dans l'épigraphie romaine de la Péninsule Ibérique plus fréquemment qu'en Italie ou en Gaule, mais moins fréquemment que dans les provinces rhéniennes et danubiennes¹³.

¹⁰ J. D'ENCARNAÇÃO, *Inscrições romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra, 1984, n.º 105.

¹¹ S. DIXON, *The Roman family*, Londres et Sydney, 1988, p. 100; S. L. DYSON, *Community and society in Roman Italy*, Baltimore et Londres, 1992, p. 182.

¹² L'approximation des âges peut se révéler aussi par la phrase *plus minus*, qui se trouve parfois en Lusitanie: ENCARNAÇÃO, *Inscrições*, n.º 23 et 134; ILER, n.º 3678. Même quand une épitaphe, avec un âge divisible par cinq, mentionne le nombre de mois et de jours que le défunt a vécu, ceci ne prouve pas que le nombre d'ans est exact. On pourrait savoir la date de son anniversaire, sans savoir l'an de sa naissance.

¹³ R.P. DUNCAN-JONES, Age-rounding, illiteracy, and social differentiation in the Roman Empire, *Chiron*, 7, 1977, pp. 333-353.

L'étude de Duncan-Jones est très importante, mais ses résultats pour les provinces hispaniques sont quelque peu trompeurs, parce qu'il tient la Péninsule pour une région homogène. Au contraire, le taux d'analphabétisme doit être moins fort dans les zones bien romanisées, par exemple la Bétique et la Catalogne, et plus fort dans les zones écartées. Ainsi que nous avons indiqué dans un article précédent, la tendance à arrondir les âges est beaucoup moins marquée à *Tarraco*, et beaucoup plus marquée en Celtibérie, que dans la Péninsule en moyenne ¹⁴. Alors, on peut s'attendre qu'en Lusitanie aussi, l'étendue de l'arrondissement des âges, et par conséquent de l'analphabétisme, différera de celle que Duncan-Jones a calculée pour l'Hispanie généralement. Mais est-ce que le degré d'arrondissement d'âges en Lusitanie sera plus grand ou plus petit que la moyenne péninsulaire?

Pour résoudre cette question, nous avons suivi la formule utilisée par Duncan-Jones, en excluant les âges d'enfants, d'adolescents et de personnes âgées. Pour chaque décade entre les âges 23-62 il faut calculer le pourcentage d'âges divisibles par cinq. Ensuite, on prend la moyenne de ces quatre pourcentages. Pour trouver la déviation d'une distribution normale (où 20% des âges seraient divisibles par cinq), il faut soustraire 20 de cette moyenne et multiplier par 1,25. Ces calculs nous donnent un indice d'arrondissement des âges, sur une échelle de 0-100.

Pour la Péninsule en totalité, Duncan-Jones a calculé un indice d'arrondissement de 56,6% pour les hommes et 58,4% pour les femmes. (L'indice féminin est normalement plus haut que le masculin, parce qu'en général les garçons recevaient une meilleure formation.) En Lusitanie, par contre, les indices sont sensiblement plus hauts: 64,3% pour hommes, 66,1% pour femmes (Table III). Ces chiffres suggèrent fortement un taux d'analphabétisme assez haut en Lusitanie (mais plus bas qu'en Celtibérie, où les indices correspondants sont de 73,5% et 74,6%). Même dedans la Lusitanie, on trouve entre les trois *conventus* des indices différents, qui nous apportent une surprise. On aurait s'attendre à un taux d'arrondissement plus bas dans le *conventus* Emeritensis, où se trouva la capitale provinciale. Au contraire, les indices pour Emeritensis sont de 69,4% et 71,4%, les plus hauts de la province, tandis que Pacensis et Scallabitanus ont des indices assez

¹⁴ L. A. CURCHIN, Literacy in the Roman provinces: Qualitative and quantitative data from central Spain, *American Journal of Philology*, 116, 1995, pp. 471-472.

proches des moyennes hispaniques calculées par Duncan-Jones. Ces chiffres suggèrent que l'analphabétisme était plus prononcé dans L arrière-pays de la province que dans les zones littorales.

En regardant les indices urbains et ruraux (Table III), on voit que l'arrondissement des âges était plus commun dans les campagnes que dans les villes, surtout pour les hommes (une différence de presque dix pour-cent entre hommes urbains et ruraux), ce qui s'expliquerait par un plus haut degré de romanisation et d'éducation dans le secteur urbain. Dans la campagne, par contraste, l'indice masculin est tellement haut, qu'il surpasse même l'indice féminin. On trouve aussi un indice féminin très bas dans Pacensis, qui pourrait cependant s'attribuer à la petitesse de l'échantillon.

3. Conclusions

Ces deux études quantitatives des âges en Lusitanie romaine ont eu des résultats significatifs. D'une part, les données pour la Lusitanie réfutent par exemple l'hypothèse de Saller et Shaw, que les épitaphes d'enfants de moins de dix ans sont plus fréquentes dans les régions avec une prépondérance de commémorations descendantes. Néanmoins, la forte proportion de telles commémorations confirme l'importance de la famille nucléaire en Lusitanie.

D'autre part, les indices d'arrondissement des âges, et par conséquent le taux d'analphabétisme, dans le *conventus* de Mérida sont beaucoup plus hauts que les indices pour l'Hispanie publiés par Duncan-Jones. Ces résultats paraissent réfléchir la romanisation incomplète des Vetton. Par contre, le taux d'arrondissement est assez modeste dans les deux *conventus* côtiers.

TABLE I - *Commémorations funéraires: âge du défunt*

	<i>Pacensis</i>		<i>Scallabitanus</i>		<i>Emeritensis</i>	
<i>ans</i>	N	%	N	%	N	%
0-9	26	9	22	9	98	10
10-19	36	13	46	19	117	12
20-29	55	20	66	27	179	19
30-39	56	20	42	17	128	13
40-49	24	9	23	9	86	9
50-59	31	11	16	6	136	14
60-69	22	8	19	8	103	11
70-79	12	4	10	4	63	7
80-89	12	4	2	1	36	4
90-99	2	1	0	0	5	1
100-109	0	0	2	1	6	1
	276	100	248	100	957	100

TABLE II - *Commémorations descendantes: âge du défunt*

	<i>Pacensis</i>		<i>Scallabitanus</i>		<i>Emeritensis</i>	
<i>ans</i>	N	%	N	%	N	%
0-9	4	11	12	13	24	19
10-19	7	19	22	24	41	33
20-29	18	49	35	38	39	31
30-39	8	22	18	19	17	14
40-49	0	0	5	5	3	2
50-59	0	0	1	1	1	1
	37	100	93	100	125	100
0-19 total	11	30	34	37	65	52
20-59 total	26	71	59	63	60	48

TABLE III - *Arrondissement des âges en Lusitaniae**(Le nombre d'exemples dans V çchantillón s'indique entre parenthèses)*

	índice d'arrondissement: HOMMES	índice d'arrondissement: FEMMES
Pacensis	56,8 (75)	53,3 (69)
Scallabitanus	55,1 (73)	60,9 (60)
Emeritensis	69,4 (268)	71,4 (225)
domaine urbain	59,6 (214)	66,1 (182)
domaine rural	69,1 (202)	67,3 (172)
toute Lusitaniae	64,3 (416)	66,1 (354)